

Recherches sociographiques



E. F. BEACH et J. C. WELDON, ed., *Conference on Statistics 1960 - Papers*

Gérald Fortin

Volume 3, numéro 3, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, G. (1962). Compte rendu de [E. F. BEACH et J. C. WELDON, ed., *Conference on Statistics 1960 - Papers*]. *Recherches sociographiques*, 3(3), 386-387. <https://doi.org/10.7202/055155ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1962

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

aux institutions qui exigent une dépendance complète de leurs membres et une surveillance continue de ceux-ci jusqu'à ce qu'ils aient été incorporés. Il est intéressant de noter que dans ces institutions la déférence envers les supérieurs est élaborée en un système grâce auquel ils jugent de l'adaptation de l'aspirant et de son utilité éventuelle. Cette méthode de choisir des recrues a été justifiée par ceux qui les forment : la soumission, disent-ils, développe le contrôle de soi et prépare à assumer des responsabilités. Les critiques de cet autoritarisme y voient, au contraire, un mode de subordination qui maintient des autorités les privilèges traditionnels.

Il conviendrait peut-être de chercher une explication plus immédiate à ce phénomène social très répandu. Nier tout privilège à la recrue aux premiers stades de sa formation, lui donner par la suite des privilèges mesurés en récompense de sa soumission, son application et son progrès, c'est avoir trouvé une formule facile pour développer à l'intérieur d'une institution une économie des gratifications. En plus d'être une formule simple pour récompenser, en rendant à la personne ses droits aliénés avec son consentement, la méthode se renforce elle-même. Aussitôt retrouvés les moindres de ses privilèges, la personne qui a atteint un stade intermédiaire de sa formation se fait l'avocat du bien-fondé des privations exigées à l'entrée. Et ainsi de suite à chaque étage.

La difficulté de ce système de gratification, c'est qu'il n'est pas immuable. Mademoiselle Ross note, avec ses infirmières, que le nouveau régime s'est installé même à l'hôpital. Où sont les jeunes filles soumises d'antan, puisqu'il faut maintenant moins de discipline, plus de privilèges et plus d'humanité? Notre société s'est démocratisée, plus de chances sont offertes aux jeunes et ils commandent plus de respect. La question importante que pose le volume de mademoiselle Ross devient, à mon avis, la découverte des systèmes de gratification qu'emploieront les organismes qui traditionnellement ont utilisé un tour de passe-passe social dans le recrutement de leur personnel et l'encouragement de ceux-ci à la persévérance.

Becoming a Nurse, en plus de nous faire voir comment fonctionnait jusqu'à tout récemment l'hôpital canadien-anglais dans sa tâche pédagogique, nous présente un problème général des institutions, qui doit être porté à l'attention des administrateurs, des éducateurs, des médecins, des infirmières, des militaires et des supérieurs de noviciats, tout comme des spécialistes des sciences sociales. Son message à grande portée, au delà du contexte médical comme à l'intérieur de celui-ci, semble d'un intérêt particulier pour la société canadienne-française dont les cadres évoluent.

Jacques BRAZEAU

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

E. F. BEACH et J. C. WELDON, eds., *Conference on Statistics 1960: Papers*, Toronto, University of Toronto Press, 1962, x+314 p.

En 1958, l'Association canadienne des sciences politiques mettait sur pied un Comité des statistiques qui devait étudier les problèmes particuliers de la recherche basée sur l'utilisation des statistiques. La première activité majeure du comité a été l'organisation en juin 1960 d'une session d'étude à l'occasion de la réunion annuelle de l'Association. Cette session spéciale d'étude a été reprise en 1961 et 1962.

Ce sont les communications présentées à la session de 1960 que le présent ouvrage offre au lecteur. Il s'agit de huit essais, chacun résumant les résultats de recherches conduites de façon indépendante par des chercheurs appartenant à des disciplines différentes. Le seul fil conducteur est que toutes ces recherches utilisent, comme source principale de données, les statistiques officielles.

On peut toutefois regrouper les études en trois catégories assez grossières.

Un premier groupe de communications traite des problèmes de croissance industrielle. T. R. Vout analyse l'évolution de l'industrie manufacturière canadienne de 1900 à 1957. Il étudie, tour à tour, le rythme de la croissance, les changements dans la structure industrielle et l'accroissement de la productivité. D'un autre côté, E. S. Hanson étudie la croissance de l'industrie du pétrole brut dans les années d'après-guerre. Il passe en revue les initiatives prises pour la prospection et l'opération de nouveaux puits d'huile ou de gaz naturel, les investissements et les recettes de cette industrie. Il démontre ainsi que ce n'est que dans l'après-guerre que cette industrie est devenue rentable. Il analyse ensuite les effets du développement de cette industrie sur l'économie générale du Canada. Enfin, K. W. Studnicki-Gizbert présente une analyse très fouillée de la structure et de la croissance de l'industrie du transport aérien. L'auteur a su utiliser au maximum les statistiques existantes et nous présenter une synthèse de tous les facteurs de cette industrie.

Deux études différentes traitent des ingénieurs et des hommes de science. Gideon Rosenbluth analyse la structure des salaires de ce groupe professionnel en 1951. Il cherche en particulier à déterminer les facteurs qui pourraient expliquer les inégalités de salaires soit entre les professions soit à l'intérieur d'une même profession. Le nombre d'années d'expérience apparaît comme le facteur le plus important alors que la région est le facteur le moins important. Le poste occupé et le genre d'industrie sont des facteurs d'importance moyenne. David N. Solomon et Agnès M. Fergusson analysent la répartition des ingénieurs et hommes de sciences selon les catégories industrielles et selon les postes qu'ils occupent. Plus que tout autre groupe professionnel, les ingénieurs et hommes de science se retrouvent dans l'industrie manufacturière. Ceux qui n'ont qu'un baccalauréat sont plutôt dans l'industrie, ceux qui ont un diplôme supérieur sont à l'emploi des universités et des services publics. Les ingénieurs occupent surtout des postes administratifs alors que les hommes de science sont plus nombreux dans la recherche et l'enseignement. Les conclusions de l'auteur sont suivies de recommandations pour la cueillette des données officielles en ce qui a trait à ce groupe professionnel.

Les trois dernières communications sont moins descriptives et plus méthodologiques. P. S. Griffen fait une analyse critique des statistiques criminelles. Après avoir illustré les difficultés de comparaison des différents taux, il cherche à déterminer quelles sont les principales variables (âge, instruction, occupation, etc.) associées à la criminalité. En conclusion, il note à la suite de Roseborough que chaque province semble avoir un mode particulier de criminalité. Kenneth Buckley présente une nouvelle méthode pour l'estimation des migrations internes. Il applique ensuite cette méthode aux données des recensements de 1871 à 1951, arrivant ainsi à de nouvelles tables de migrations inter-provinciales. Enfin, Richard E. DuWors, Robert Batson et Margaret Daffron nous proposent une méthode pour mesurer les concepts de *mass society* et de *community*. Ils ramènent leur problème de mesure à la détermination d'un indice valide d'urbanisation. Selon eux, l'indice le plus valide sera le taux de fécondité. Pour expliquer les variations de ce taux, il faut recourir à tout un complexe sociologique qui est justement celui qu'on veut mesurer. Leur hypothèse est ensuite vérifiée à partir des données du recensement des États-Unis.

Comme on le voit, en dépit de leur diversité, ces communications ont un intérêt très grand à la fois pour le sociologue et pour l'économiste. Cet intérêt vient à la fois de la grande qualité de toutes les communications et de leur originalité de pensée. Dans l'œuvre très vaste de la connaissance sociographique du Canada, il s'agit là d'une contribution importante.

Gérald FORTIN